

Bussigny - VSC	Exode 17	25.11.2012
Dans notre désert, nous avons soif d'une eau qui nous restaure.		
Exode 17 : 1-7		Jean 4 : 7-15

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens, chers familles,

Je vous ai fait entendre ce récit de l'Ancien Testament où le peuple hébreu a soif dans le désert et réclame de l'eau à Moïse. C'est un épisode de l'histoire des hébreux qui se situe pendant l'Exode. Vous vous en souvenez, le peuple hébreu vivait en Egypte. Il était devenu une menace pour le Pharaon et soumis à la corvée. Entendant les plaintes et les cris de douleur de son peuple, Dieu avait mandaté Moïse pour faire sortir le peuple des hébreux d'Egypte.

Dans notre récit, le peuple est loin d'Egypte, il est dans le désert de l'Horeb (ou Sinäï), libre mais assoiffé. La vie dans le désert est difficile et certains regrettent la vie en Egypte, ils font des reproches à Moïse.

Je vais faire une lecture symbolique de ce récit. Je fais le pari que ce récit — tout ancien qu'il soit — parle de nos situations celles que nous traversons aujourd'hui !

Ce voyage du peuple hébreu dans le désert, c'est une image, une représentation de nos traversées du désert, de nos périodes difficiles, de nos temps de deuils, de nos épreuves. Nous aussi nous avons été blessés et chassés de nos territoires connus et balisés pour être jetés sur des routes inconnues, incertaines. Nous aussi nous nous retrouvons à être privés de l'eau à laquelle nous étions habitués, être privés de l'amitié d'un être cher, de la sécurité d'un époux ou d'un père, de l'affection d'une épouse ou d'une mère.

Dans notre désert, nous avons soif et nous crions notre soif et nous nous demandons — comme le peuple hébreu — "le Seigneur est-il parmi nous, oui ou non ?" (Ex 17:7) Nous avons soif d'un accompagnement, d'une présence. Nous disons notre soif — parfois nous crions notre soif : y a-t-il un Moïse pour nous entendre ?

Y a-t-il un Moïse pour nous répondre ? Qui est Moïse pour nous ? Qui va frapper le rocher pour nous ? Pour faire jaillir l'eau de consolation, l'eau jaillissante de vie pour continuer la route ? Où est notre rocher ? Où est l'Horeb, la montagne de Dieu ? Où est cette eau qui désaltère et restaure l'âme ?

Dans l'Evangile de Jean, Jésus se présente à la Samaritaine comme celui qui donne cette eau qui désaltère et restaure. L'Evangile de Jean nous présente Jésus comme la source, l'eau qui donne la vraie vie, celui auprès de qui aller se ressourcer. L'évangéliste Jean le dit dans son récit de la Samaritaine, mais il y fait encore allusion dans la Passion de Jésus.

Jean mentionne qu'après la mort de Jésus — pour vérifier que Jésus est bien mort — un soldat perce le côté de Jésus avec sa lance et Jean rapporte que "du sang et de l'eau sortent de son côté" (Jn 19:34). Jésus mourant sur la croix devient le rocher de l'Horeb d'où sort l'eau qui donne la vie.

C'est du Christ sur la croix que coule l'eau qui donne la vie, l'eau qui ressource nos existences, l'eau qui désaltère nos vies, l'eau qui restaure notre âme.

Le bâton de Moïse qui fait sortir de l'eau du rocher pouvait nous faire penser à une baguette magique qui n'a rien à voir avec notre réalité. Il en est autrement du Christ qui donne sa vie pour nous sur la croix, pour que nous vivions.

Par ce geste, cet accomplissement, Jésus nous rejoint au plus profond de nos gouffres. La plaie d'où sort l'eau qui nous donne la vie nous dit que Dieu nous rejoint précisément là où nous sommes : dans nos blessures.

Ce n'est pas un Dieu qui plastronne qui nous parle et nous offre une issue à notre souffrance. C'est un Dieu blessé qui vient à la rencontre de nos blessures pour nous proposer un chemin à faire ensemble vers la guérison, vers l'espérance, vers le relèvement, vers la résurrection.

C'est Jésus, avec ses mains et ses pieds percés, avec son côté blessé qui se fait reconnaître par ses disciples après la résurrection (Jn 20). Ses blessures rejoignent nos blessures, son relèvement est notre relèvement, sa résurrection est notre guérison, notre retour à la vie.

Ainsi, l'évangéliste Jean nous dit que Jésus est le rocher d'où jaillit la source d'eau qui apaise notre soif. Il est celui qui nous relie à la source de l'amour; il est celui qui nous relie à la vie, la vraie vie; il est celui qui nous relie à l'espérance pour nous restaurer, à sa Table lors de la Cène, pour reconstruire en nous la sécurité et la paix intérieure.

Laissons-nous approcher par ce Dieu-là, qui connaît nos blessures, qui a traversé la douleur et la nuit. Il nous entraîne vers le jour, vers la lumière, vers la vraie vie. Laissons-nous approcher par ce Dieu-là.

Amen